Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 9

Rubrik: Le sermon à la cuisine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour le degré supérieur, il est facile de se rendre compte des possibilités infinies qu'offrent, dans les diverses branches, l'exploitation d'un centre d'intérêt. Evidemment, les horaires rigides où s'inscrivent les matières successives du programme ne peuvent être maintenus. Il faut les assouplir, les aérer. Les leçons en forme avec des élèves sagement assis à leur pupitre deviennent rares. La classe sera plutôt une ruche vivante, animée, où les exercices se suivent non plus d'après un horaire mécanique et compartimenté, mais selon les véritables nécessités et le logique enchaînement des activités enfantines.

Ici encore, comme je l'ai déjà dit, ce sera affaire de tact, d'adresse et surtout de conscience professionnelle. Notre école est aujourd'hui à la croisée des chemins. Une chose est certaine, c'est qu'elle n'échappera pas aux réformes qui montent de l'horizon. Que sera-t-elle demain ? L'école traditionnelle cédera-t-elle le pas devant l'école active ? L'école qui applique les centres d'intérêt, fera-t-elle tomber les barrières séparant l'école de la vie ? Il conviendra d'éviter un schisme éducatif en y mettant le prix, c'est-à-dire, en nous efforçant de transformer peu à peu, sans heurts, ni bousculades, notre école-savoir en école-action, en école « de la personne ». E. Coquoz.

Journal du temps qui ne dure pas

Le sermon à la cuisine

Paul Cazin est un de nos auteurs favoris. La finesse de l'esprit, l'intérêt des sujets, la grâce du style, tout en lui nous attire et nous charme. Rappelez-vous l'histoire de Décadi ou celle du lion de Gérasime. Chacune de ses œuvres est porteuse de beauté et de joie. C'est pour vous plaire que voici de lui le dernier écrit qui nous soit parvenu.

Je soupais, ce soir, dans ma cuisine qui donne sur mon petit jardin. Les arbres sont tout blancs de fleurs. De tous les vergers voisins retentissait le sifflement des merles, le gazouillis des pinsons, le pépiement des rubiettes. Une vraie fête. J'étais assis devant la porte grande ouverte, devant les verdures tendres, imbibées de soleil. Ma petite servante mangeait à une autre table, en face de moi, dans un coin.

Le potage aux poireaux, où il y avait par hasard un peu de beurre, m'avait paru excellent. Mais il ne me restait guère d'appétit pour des œufs pochés sur une purée de pois qui avaient cependant bonne mine. Avec la tombée du jour, avec le poids de la fatigue, la vague de chagrin commençait à m'assaillir. Je m'essuyai la bouche, repoussai mon assiette, et, regardant en souriant la jeune fille dont la figure s'allongeait parce que Monsieur ne mangeait pas, je dis :

« Le monde est très beau. Il y a des oiseaux qui chantent et des arbres qui fleurissent. Il faut bénir le bon Dieu. As-tu été au sermon ? Non ? Tu n'as

pas eu le temps ? Il t'a fallu descendre chez la jardinière ? Et puis, c'est la « semaine des hommes » ? Qu'est-ce qu'on leur dit au sermon ?... Moi, si je faisais un sermon, voici ce que je dirais...

« Je dirais précisément ce que je viens de te dire : Le monde est très beau. Il y a des oiseaux qui chantent et des arbres qui fleurissent. Et le bon Dieu se promène dans le monde avec plaisir.

« Nous aussi, nous sommes bien contents d'être au monde. Mais il y a des choses tristes et dangereuses contre lesquelles il faut se défendre... Oh ! comme il est dangereux et triste parfois d'être en ce monde qui est si beau, où les arbres fleurissent et où les oiseaux chantent !

« C'est qu'il y a des démons,
il y a des bêtes
et il y a des fantômes.

Et le bon Dieu seul peut nous aider à nous défendre. Seul, il peut nous aider
à chasser les démons,
à museler les bêtes,
à conjurer les fantômes,
et à retrouver ainsi la joie que doit nous donner ce monde où les oiseaux chantent et où les arbres fleurissent.

« Les démons, ce sont les mauvais esprits qui inspirent à l'esprit de l'homme l'orgueil et la méchanceté.

« Les bêtes, ce sont les instincts charnels, les instincts brutaux qui menacent de blesser le cœur de l'homme, de souiller son âme, d'avilir son corps.

« Les fantômes, ce sont les amours que l'homme a connues, et qui sont mortes... ou qu'il a tuées. Et ces fantômes le hantent, le poursuivent, en pleurant ou en ricanant. Et ces sanglots ou ces rires l'emplissent d'un tel effroi ou d'un tel chagrin qu'il ne voit plus les fleurs des arbres et n'entend plus le chant des oiseaux.

« Il faut chasser les démons avec colère, sans pitié, comme le bon Dieu les a chassés lui-même. Il les a changés en pourceaux et ils se sont noyés dans la mer. Il faut chasser les démons pour devenir doux et humble de cœur, pour comprendre ses fautes et pardonner celles des autres.

« Mais les bêtes, il ne faut ni les chasser ni les détruire, parce qu'elles sont utiles à la vie de l'homme et peuvent servir à son bonheur. Il faut seulement les museler pour les empêcher de nous mordre, de nous blesser ou de nous salir.

« Et les fantômes, il ne faut pas non plus essayer de les tuer. Comment les tuerait-on, puisqu'ils sont déjà morts ? Il faut les conjurer, les supplier tout bas de s'apaiser, avec des mots pleins de douceur, des sentiments de regret ou de pardon.

« Et quand l'homme, avec l'aide de Dieu, a réussi à chasser les démons, à museler les bêtes et à conjurer les fantômes, son âme devient comme un jardin où les pruniers fleurissent et où les merles sifflent. Et le bon Dieu s'y promène avec plaisir.

« Mais pourquoi n'as-tu pas mangé de fromage, mon enfant ?... »

Ma petite servante était déjà debout. Elle m'assura gentiment qu'elle avait très bien dîné.

Je me versai dans un verre d'eau quelques gouttes de vin blanc, allumai une cigarette, faite avec de vieux mégots, puis montai dans ma bibliothèque afin d'écrire ces lignes pour mon ami. PAUL CAZIN. (*Positions*, 1943.)